

Au rassemblement du Trocadéro, les fillonistes « jusqu'au-boutistes » ne lâchent rien

Quitte ou double

« La base, elle tient » avait affirmé François Fillon à Nîmes. Sous la pluie battante, dimanche en début d'après-midi, environ 200 000 personnes selon les organisateurs, 40 000 selon la préfecture de police, ont répondu à son appel. Face aux défections de son camp, le candidat de la droite avait appelé ses électeurs à « montrer aux yeux de tous, ce qu'est la volonté populaire des militants de la France ».

Ivanne Trippenbach

« QU'ON RESPECTE NOTRE VOTE à la primaire ! s'exclame Tristan, étudiant en droit à Strasbourg, engagé dans la campagne de la droite. Aucun plan B ne s'est dégagé. Il est impossible et impensable de changer de candidat. Le timing commande. » Avant d'ajouter : « Je voterai Fillon jusqu'au bout. Ce n'est pas parce que les cadres du parti s'en vont que les électeurs lâchent. » La preuve, selon lui : « les élus ont soutenu Nicolas Sarkozy et il n'est pas pour autant allé au second tour. » A ses côtés, Etienne, 18 ans, ajoute : « On vient de province. Sur le terrain, on est ostré par les rats qui quittent le navire. »

« Vous avez bravé la pluie et la tempête », salue Bruno Retailleau au micro, à l'adresse des premiers arrivés. « Fillon, Fillon ! scandent les manifestants en dépliant leurs drapeaux. « Il gagnera avec les militants, le peuple et les petits élus », affirme Gauthier Mougin, avocat et maire adjoint de Boulogne-Billancourt. Son écharpe républicaine en bandoulière, l'élue fait l'éloge du programme et du courage de son candidat. La procédure étant « pipée », cela annule « tous ses engagements » de se retirer en cas de mise en examen. Plus loin, Matthieu Seingier, élu LR dans le 12^e arrondissement, abonde : « On ne peut pas se réjouir de cette histoire. Mais la base et les petits élus sont avec lui ! » Marc, filloniste depuis ses 16 ans, veut défendre un « vrai projet » qui peut « sauver la France ». Il conclut : « Fillon a le soutien populaire. Seul le peuple tranchera. » Comme un écho, Luc Chatel clame à ce moment sur scène : « Légitimistes ! »

« Opiniâtreté. » Le Penelopegate n'a en rien entamé l'adhésion au programme et à la personnalité de François Fillon. « Son opiniâtreté montre qu'il a du courage, dit Michel, anorak jaune et béret, ex-employé d'une société d'investissement. Un homme honnête commence toujours par montrer sa bonne foi. En marchant, il s'est rendu compte qu'il pouvait être mis en dif-

« Je viens pour l'homme, droit depuis toujours. J'ai été un peu déçu par cette affaire. Mais je soutiens à fond son programme pour relancer l'économie »

ficulté. Sa loyauté, son honneur seront rétablis. » Le maire d'un village près d'Aix-en-Provence, ancien banquier, 62 ans, n'hésite pas à affirmer : « Je viens pour l'homme, droit depuis toujours. J'ai été un peu déçu par cette affaire. Mais je soutiens à fond son programme pour relancer l'économie. » « C'est notre candidat, appuie Pascale, retraitée venue de l'Orne, en Normandie. Tant qu'il tient, on tient. S'il n'est plus là, on est dans la mouise. » Le sentiment que François Fillon est « le seul à pouvoir sauver la France » est largement partagé. « Rien ne bouge » regrette cet ancien chauffeur des Bettencourt, âgé de 90 ans, qui espère une amélioration de la situation des retraités. Catherine, qui arbore un badge « Les femmes avec Fillon », confie : « Je soutiens son programme. Le reste ne m'intéresse pas »

« Je vous dois des excuses » déclare François Fillon. « Non ! » répond la foule, acquise au candidat. « Vous êtes le peuple qui ne fait pas de bruit, qui a du bon sens », poursuit-il sous les applaudissements. « Posons-nous les questions », s'exclame un manifestant. Réunis au Trocadéro, ils sont nombreux à partager la crainte d'une « justice manipulée » et le constat d'un « acharnement médiatique ». « La justice en tant qu'institution est peut-être objective, affirme Michel. Mais certains juges ont des convictions personnelles. Ils voient le verre à moitié plein ou à moitié vide. » Au tout premier rang, Emmanuel, 46

ans, informaticien, est venu d'Orléans avec ses parents. « Je viens manifester contre un putsch institutionnel », lance-t-il.

Pour certains, Fillon est victime de l'appareil partisan et de « ses amis qui souhaitent son éviction », car ils ont l'impression qu'il a été « élu par effraction ». Pour d'autres, c'est la radicalité de son projet qui en fait une cible : « Le système veut tuer Fillon parce qu'il a des mesures d'envergure. C'est écoeurant. » assène Alexia, responsable RH de 31 ans. Pour d'autres encore, c'est une « utilisation politique de la justice » : « Que fait Jean-Jacques Urvoas face aux fuites qui sortent dans la presse ? », s'interroge Tristan, qui souligne que « les médias en savent plus que les avocats du couple Fillon ». « L'exécutif manipule la justice, soutient Iskender, 67 ans, devenu français il y a quatre ans. Quel cirque ! On fuit une dictature pour en retrouver une autre. » Pour d'autres enfin, comme Béatrice, 19 ans, la présomption d'innocence en prend un coup : « Ses droits

fondamentaux sont piétinés. C'est un citoyen avant d'être un homme politique. » Des points de comparaison, les manifestants en citent. Isabelle, 58 ans, relève : « Et Macron et ses frais de bouche ? Hamon qui enseigne à la fac ? Marine Le Pen au Parlement européen ? » « Les médias ne font pas la part des choses, remarque un autre manifestant. Ils le fusillent avant la décision de justice. Si elle prononce un non-lieu, ils auront bousillé la campagne pour rien. On nous vole notre vote. » A ce moment, Alexandra Dublanche, vice-présidente d'Ile-de-France, fustige la « bobocratie médiatique ».

« Manoeuvres. » Parti de Nantes, Jean-Pierre se dresse « contre un putsch des médias, des manoeuvres du système qui veulent l'éliminer ». Sur cette même place où, le 1^{er} mai 2012, Nicolas Sarkozy fustigeait les corps intermédiaires pour s'adresser à la volonté populaire, Bruno ajoute : « On s'est déjà fait voler l'élection de 2012. Nico-

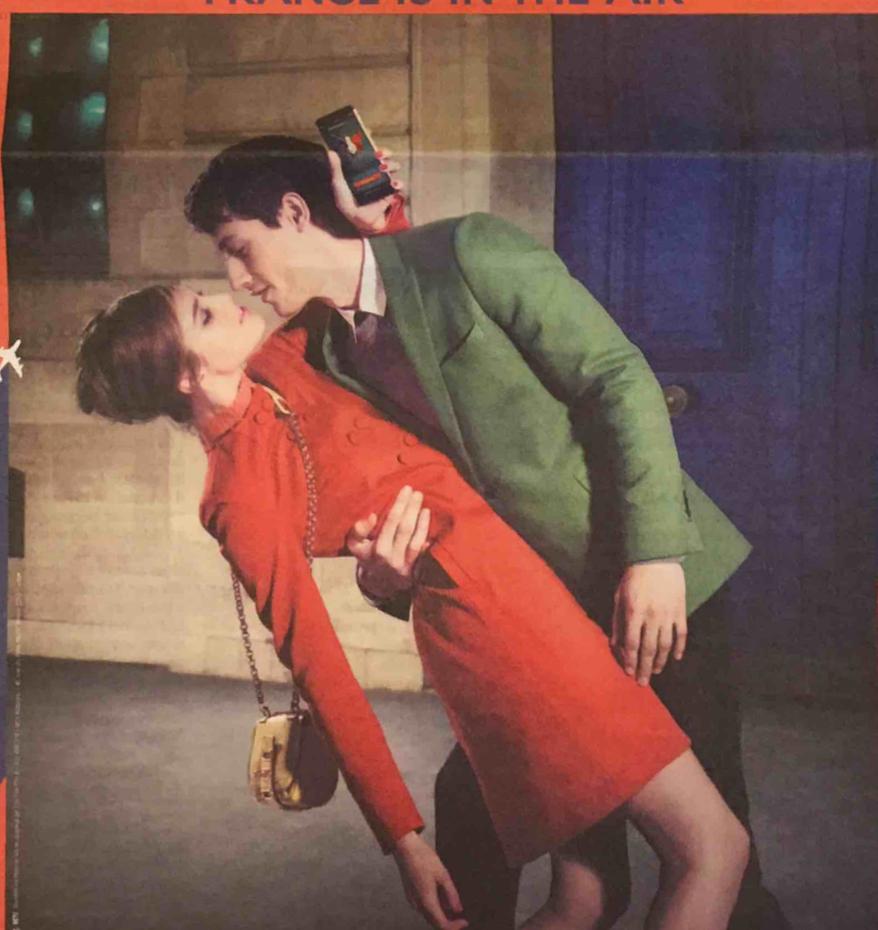
las Sarkozy n'a jamais été mis en examen. Fillon gagnera tout seul. Nous, nous sommes la base. »

C'est une « dictature de la pensée » regrette Christine, 52 ans, fonctionnaire à l'hôpital. Laurent, 27 ans, militant filloniste, rajoute : « On a le sentiment d'une chasse aux sorcières. » « Vous n'avez rien à faire là », interrompt sèchement une femme en remarquant le badge « Presse ». Laurent poursuit : « Si Fillon se retire, je me demande si je ne voterai pas Marine Le Pen aux deux tours. » Une position qu'il croit conforme à l'injonction de son candidat : « La démocratie vous appartient, à vous qui êtes ici. Vous ne devez pas céder. » Il serait terrible de remplacer un présumé innocent par un condamné, observe quant à lui Etienne, en faisant allusion à Alain Juppé. Il n'y a qu'un plan F, c'est Fillon ! De l'autre côté de la place, Giselle se dit « indignée » par « ce qui se passe ». Avant d'ajouter, plus sombre : « S'il est évincé, je voterai blanc ou Le Pen. Par colère. »

@Trippenbach

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



VOYAGEZ LE CŒUR LÉGER !

Application mobile et tablette

Air France vous accompagne tout au long de votre voyage. Vous pouvez avoir des informations sur votre porte d'embarquement et votre bagage* à l'arrivée sur l'application mobile Air France et obtenir une réponse à toutes vos questions sur nos réseaux sociaux** 7j/7.

AIRFRANCE KLM

MOBILE AIRFRANCE.COM

France is in the air - La France est dans l'air. * Informations Services au client. ** Notifications dans bagage disponible à Paris Charles de Gaulle, Paris Orly, Amsterdam, Marseille, Nice, Toulouse, Bordeaux-Mérignac et Strasbourg. ** Téléfonie fixe et mobile, 7j/7 en français, anglais, allemand, espagnol, italien, néerlandais, portugais, roumain et tchèque.